

*Le Gang des Bois du Temple* de Rabah Ameur-Zaïmeche

Attendez-vous à être pris, surpris, retournés, malmenés dans vos paisibles certitudes. Avec un titre pareil, *Le Gang des Bois du Temple* sonne aux oreilles comme un polar pur jus, poisseux, radicalement noir. Ce n'est pas faux : Rabah Ameur-Zaïmeche maîtrise parfaitement la grammaire du genre, avec son braquage, sa galerie de voyous unis pour le meilleur et le pire, l'inexorable vengeance de ceux qui ont été spoliés et, comme dans une tragédie antique, un destin auquel les protagonistes dans leur majorité ne pourront pas échapper... Mais si Rabah Ameur-Zaïmeche connaît les codes, il les détourne, ne les applique pas comme on les attend, impose des ruptures, de rythme et de sens.

L'ouverture du *Gang des Bois du temple* n'est d'ailleurs pas celle d'un film noir classique. Je vous laisse la découvrir...

Plus d'un an après sa présentation à Berlin, déboule enfin sur nos écrans le nouveau film de Rabah Ameur-Zaïmeche, cinéaste trop rare, singulier, inclassable. *Wesh wesh qu'est-ce qui se passe ?*, *Dernier maquis*, *Les Chants de Mandrin*, *Histoire de Judas*... autant de pierres précieuses apportées au fil des ans à l'édification d'une filmographie impressionnante, impeccable, intransigeante. Cette étonnante histoire de gangsters inspirée par deux faits divers réels (le meurtre horrible du journaliste saoudien Kashoogi par les autorités de son pays et un réel braquage perpétré entre l'aéroport de Roissy et Paris) doit se laisser infuser, à l'image du thé subsaharien que l'on boit en trois fois – le goût du thé est tour à tour amer comme la vie, mousseux comme l'amour et suave comme la mort. À l'enchaînement de l'intrigue policière, le réalisateur impose ici encore son rythme atypique, qui brosse en les télescopant le tableau saisissant de deux mondes, si loin, si proches, celui de la cité, celui des dirigeants – leurs valeurs, les rapports de force qui les régissent. Polar certes, et excellent, mais aussi grand film politique.